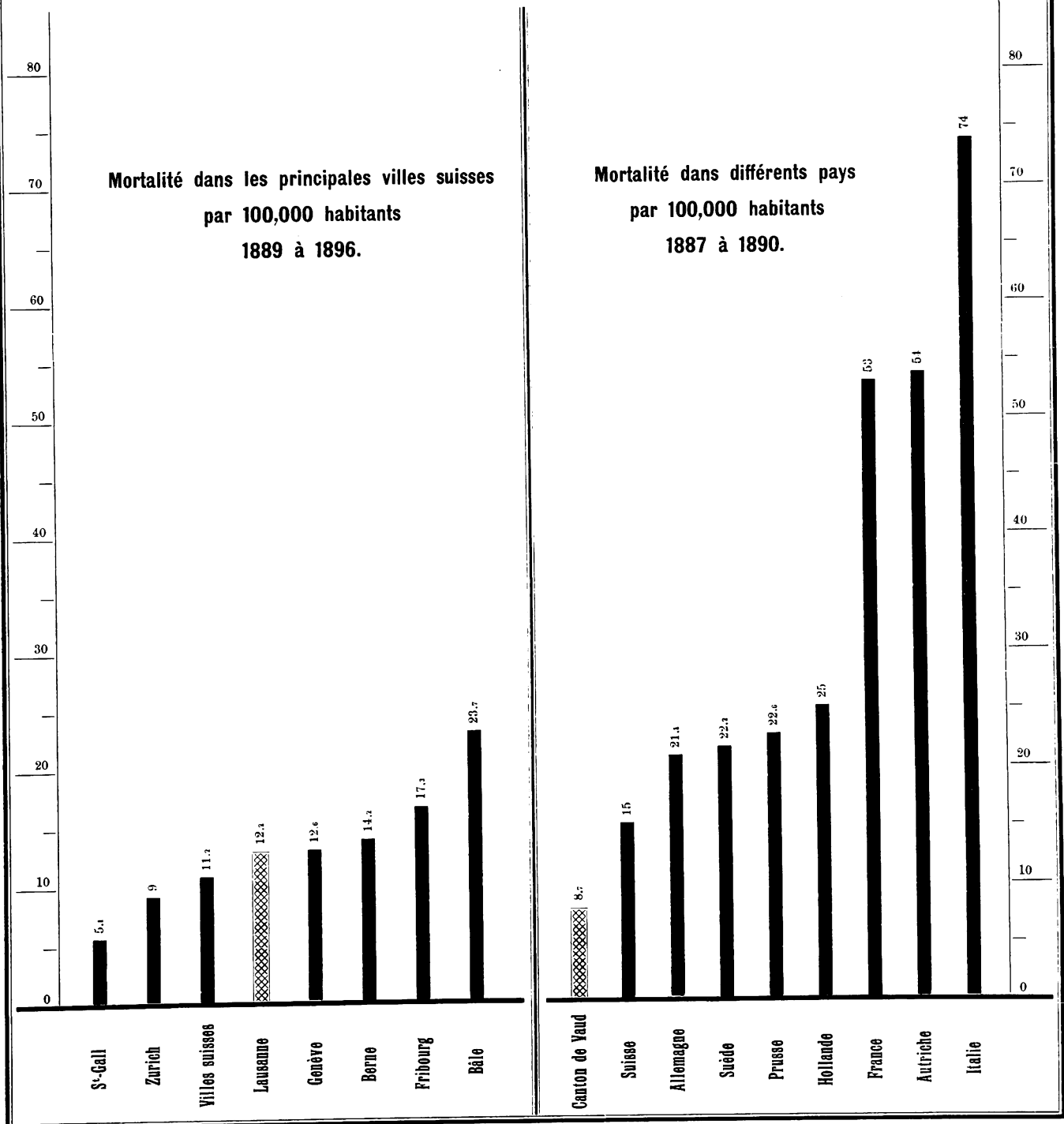


Fièvre typhoïde.



Si l'on recherche la gravité de la fièvre typhoïde dans les rapports sanitaires des médecins, on trouve que depuis 1887, 937 cas ont causé 193 décès. Mortalité 20.6 %. Il semblerait que la léthalité devrait être plus forte pour les malades envoyés à l'hôpital que pour ceux traités à domicile. Du 1^{er} juin 1836 au 30 décembre 1850 le Dr Jean de la Harpe a soigné à l'hôpital cantonal 588 typhoïdes, âgés de 16 à 29 ans. Il en est mort 129. Mortalité 21.9 %. (Bibliothèque Société médicale de Genève, brochure 85, „Fièvres“.) C'est le contraire qui a lieu actuellement. Le relevé des services de médecine de 1883 à 1894 donne : 393 typhoïdes, 33 décès. Mortalité 8.4 %.

Il est à remarquer que plus une épidémie est générale, moins elle est grave (cela vient peut-être du fait que tous les cas sont signalés). L'épidémie de Lausanne, 1891, a compté 176 cas, 8 décès, mortalité 4.5 %; à Genève, en 1884, 2500 cas, 190 décès, mortalité 7.6 %; à Zurich, en 1884, 1621 cas, 148 décès, mortalité 9.1 %.

Dans les campagnes françaises, la fièvre typhoïde entraîne la perte du 5^e au 10^e des sujets qu'elle atteint. Dans l'armée française, la mortalité typhoïde est de 9 %. (Kelsch.)

D'après Brouardel et Thoinot („Fièvres typhoïdes 1895“), la mortalité pour Paris a été de 1866 à 1881 21.5; 1882 à 1888, 14.0; 1889 à 1894, 20.6.

Murchison indique pour mortalité des hôpitaux de Londres 15.8, Griesinger pour les hôpitaux de Zurich 18.8, Wunderlich pour les hôpitaux de Leipzig 18.5, Senator pour les hôpitaux de Vienne 18.4 et pour les hôpitaux de Berlin 15. En Angleterre („Revue d'hygiène“, octobre 1895), la mortalité de la fièvre typhoïde est de 13 % dans les hôpitaux où les bains froids sont employés systématiquement, et de 17 % dans les autres.

Avec la méthode de Brand (Brouardel et Thoinot), on obtient une mortalité de 8 à 11 %.

Etiologie de la fièvre typhoïde.

Les opinions des médecins vaudois, que nous rapportons seules ici, sont le reflet naturel des théories scientifiques de leur époque.

En 1761, Tissot („Avis au peuple“, page 35) considère les mares des courtines dans les villages comme plus dangereuses que les fumiers eux-mêmes. L'eau pourrie qui y croupit pendant les chaleurs laisse exhaler ses vapeurs avec plus de facilité et d'abondance. En 1759, à Pully-le-Grand, une fièvre putride épidémique grave n'avait pas d'autre cause.

Si, dans les années communes, les morts sont toujours proportionnellement en plus grand nombre dans les villes que dans les villages, au contraire, dans les

années épidémiques, la mortalité suit une marche inverse. Tissot attribue ce fait à l'absence de soins et à l'influence des charlatans, des „maiges“, qui exercent leur „empire destructif“ particulièrement dans les villages.

Le doyen Muret, en comparant les registres mortuaires, trouve que dans les villes la mortalité ne varie guère que d'un quart ou d'un tiers, rarement de la moitié; tandis que la mortalité d'une année épidémique dans les villages peut être trois, quatre, cinq fois plus grande qu'à l'ordinaire. — „Je ne saurais croire“, dit-il, „que la présence des médecins dans les villes puisse faire une aussi grande différence, d'autant plus que le commun peuple qui fait toujours le plus grand nombre, les consulte assez peu; ils ne sont guère appelés que quand le mal est désespéré ou du moins très avancé. J'attribuerais plutôt cette différence à la différence des logements.“

Les paysans logent dans de petites chambre exactement fermées, à planchers bas, à petites fenêtres, dans lesquelles on respire des odeurs à suffoquer, un air étouffé. Il y règne une grande malpropreté. Dans une même chambre sont plusieurs lits; le linge sale est suspendu au milieu de la chambre; les provisions de bouche sont sur les tables et sur les buffets. Muret est persuadé qu'on viendrait à bout de diminuer beaucoup et peut-être même de moitié la mortalité occasionnée par les maladies épidémiques, si la police redoublait sa vigilance pour empêcher les brigandages exercés impunément par les empiriques; si l'on avait soin de tenir les rues plus propres dans les villages; si l'on ne tolérait point les fumiers placés directement sous les fenêtres et si l'on s'efforçait de persuader aux paysans de se loger moins à l'étroit et moins au chaud.

Ces conseils sont encore excellents de nos jours. Tissot prêchait aussi la nécessité d'un air pur et conseillait aux paysans étroitement logés de mettre leurs lits de malades dans les granges vastes et bien aérées. Tissot était partisan de la contagion directe par l'air.

On trouve dans un mémoire du Dr d'Apples, conseiller de santé, sur la fièvre bilieuse qui règne à Lausanne en 1776 l'explication suivante: „Quant à la cause de la maladie, ne pourrait-on pas l'attribuer à ces fortes chaleurs qui ont succédé très promptement à un air assez frais? lesquelles ont été très longues et peuvent avoir exalté la bile et lui avoir donné une grande acrimonie, la rendant peu propre à l'usage auquel elle était destinée.“ (Ecrit du 9 août 1776, voir „Bulletin de la société vaudoise de médecine“, 1867.)

En 1811, Perey donne pour cause de la typhoïde de Villars-le-Terroir: „Une saison humide et pluvieuse, une extrême malpropreté, un air chargé de vapeurs